

BORIS BARNET

14 FÉVRIER - 10 MARS 2024

Boxeur, il est repéré par Lev Koulechov au début des années 20. Il devient alors acteur, scénariste, assistant, avant d'enchaîner des comédies enlevées, d'une formidable inventivité (*La Jeune Fille au carton à chapeau*, *La Maison de la rue Troubnaïa*) avec des drames plus mordants (*La Débâcle*). Il marque l'histoire du cinéma soviétique avec *Okraïna* (*Le Faubourg*), chef-d'œuvre d'une beauté inaltérable, puis reprend bon an, mal an sa place dans le cinéma étroitement surveillé d'après-guerre, se tenant à son credo : « J'aime les choses drôles dans un drame, et les éléments tragiques dans la comédie. »

CONTEUR, POÈTE, ETHNOLOGUE, BÉBÉ

Le titre le plus célèbre de Boris Vassilievitch Barnet, *Okraina* (1933), le définit bien : il signifie la frontière, le faubourg, la périphérie. Sa place, instable, est là. C'est depuis une petite ville qu'il donne à voir « la fièvre qui monte » de la guerre, puis de la révolution, au sens littéral, vue dans sa complexité et ses rythmes changeants, du plan général au gros plan (encore que Barnet n'aime pas trop les gros plans).

Boris Barnet fait ses débuts au moment où apparaît *Le Cuirassé Potemkine*. Il meurt alors que la génération des années 60 renouvelle la culture soviétique. Il a été actif entre 1924 et 1964, c'est-à-dire dans la période mouvementée de l'URSS qui va de la mort de Lénine à l'éviction de Khrouchtchev : il a connu communisme de guerre, épanouissement des années 20, dictature et terreur bureaucratique, lutte contre le nazisme, années de guerre, glaciation jusqu'à la mort de Staline, et enfin espoir - bientôt déçu - d'un nouveau dégel.

L'étiquette d'inventeur de la comédie soviétique que l'histoire officielle lui a collée est à la fois abusive et insuffisante. Il est loin de s'être cantonné à un genre et préfère de toute façon juxtaposer comédie et drame dans un seul film, dans un seul plan. L'humour est présent jusque dans ses quelques films ratés, et il a presque toujours réussi à éviter les commandes de propagande, les illustrations de la politique du moment.

La revue *Outskirts* l'a récemment qualifié d'« ethnologue n° 1 de la société soviétique ». Ses films se déroulent au temps présent, parfois dans un passé proche qu'il a vécu. « Il a pris le risque de parler de gens et non de statues, des toutes petites gens et de leurs pensées », disait Elena Kouzmina, sa femme et interprète idéale le temps de deux films. Et l'essayiste-écrivain-scénariste Viktor Chklovski, le comparant à Eisenstein en 1945 : « Chez Barnet, l'homme soviétique moyen mérite le respect. C'est un homme rare, un homme bon. Ses êtres sont bons, ils ont une bonne tension artérielle. »

Un été prodigieux

DIALOGUES

avec Bernard Eisenschitz

*La Maison de la rue
Troubnāia*

► Sa 17 fév 14h30

Une fois, la nuit

► Sa 24 fév 14h30

SÉANCE PRÉSENTÉE

*Au bord de la mer
bleue*, par Bernard
Eisenschitz

► Me 14 fév 20h00

« LA VIE AVAIT PRIS LA PLACE DES CLICHÉS »

Il est né juste à temps pour s'enthousiasmer pour la révolution, après une enfance heureuse de « petit bourgeois », terme qu'il doit noter dans les formulaires pour définir sa famille : pas de déchirement, un milieu de culture classique, la proximité du légendaire chanteur Fédor Chaliapine, l'étude des arts plastiques. Les circonstances historiques – Octobre 17, puis la guerre civile – l'éloignent de sa première passion, le théâtre, au moment où le cinéma soviétique prend son départ et va donner le rythme aux novateurs du monde entier. Lev Koulechov, fondateur du cinéma soviétique, théoricien et pédagogue, forme dans un cursus intense des cinéastes sachant tout faire : jeu, image, jusqu'aux cascades, et le montage qui pour lui est au centre de la création cinématographique. Barnet se détache très vite de ce premier maître : il préfère aux « modèles » de Koulechov capables de performances mécaniques des êtres humains, et va construire ses histoires et ses films à partir des acteurs. Il découvre qu'avant le montage, il y a la réalité et les situations, que la comédie ne va pas sans le drame, que l'acteur est un signe mais pas seulement cela, que faire un film est un processus, non une illustration. Il filme des corps, pas des idées. Dans son travail, il s'attache toujours aux hommes, et plus encore aux femmes.

Dès ses premiers films, il se détache des avant-gardes, même s'il les connaît à la perfection (il salue Vertov dans *La Maison de la rue Troubnaïa*, Dovjenko dans *La Fonte des glaces*). *La Jeune Fille au carton à chapeau* (1927) est une vision optimiste de la rencontre entre les temps ancien et nouveau, entre la campagne et la ville ; deux ans plus tard, la seconde « comédie urbaine », *La Maison de la rue Troubnaïa*, dresse un portrait à la fois jubilatoire et sombre de la nouvelle bourgeoisie.

Okraina, premier film parlant, est suivi d'*Au bord de la mer bleue*, expérience unique de cinéma de poésie. Le monde d'un kolkhoze utopique est plein de choses redoutables et merveilleuses. Le film, dominé par la magie, contient les plus beaux plans de mer de l'histoire du cinéma : « Des images dont je n'ai jamais vu l'équivalent, s'émerveille Koulechov. Tantôt le bateau s'élève sur la crête de la vague, tantôt il plonge dans les profondeurs, disparaissant totalement. » Quand il sort en 1936, le réalisme socialiste est officiellement consacré règle esthétique unique : *Au bord de la mer bleue* est entièrement éclipsé pour vingt ans. À vrai dire, peu de productions nationales au monde auraient pu supporter une

telle liberté, dans ces années qui pressentent la guerre. « Il ne savait pas faire les stéréotypes que les bureaucrates lui donnaient, dit son collègue des années 60 Alexandre Mitta, il ne savait faire que la vie. Il ne détruisait pas les stéréotypes, mais la vie se glissait à l'intérieur et les envahissait. La vie avait pris la place des clichés. »

ERRANCE ET PESANTEUR

Au Kazakhstan, où la production migre lors de l'invasion allemande, Barnet exalte la lutte antinazie et la résistance : ce qui n'empêche pas le retrait ou l'interdiction de ses meilleurs films (*Un chef inestimable*, *Un brave garçon*). À la fin de la guerre, *Une certaine nuit* est salué par ses collègues : avec son héroïne fragile, qui résiste à la brutalité physique, la guerre du peuple cesse, dans un bref moment de « déstalinisation spontanée », d'être la guerre du Parti ou du Chef. Promené de studio en studio, il réalise à Kiev son plus grand succès : *L'Exploit d'un agent secret*, dont la perfection formelle évoque Hitchcock, met à jour la minceur de la ligne qui sépare héros et traîtres, patriotes et collaborateurs.

Après treize ans d'errance – Erevan, Kiev, Sverdlovsk, Kichinev, Odessa – Barnet retrouve Moscou, et son inspiration, avec – au moins – trois de ses meilleurs film. Reprenant en cours de tournage *Le Lutteur et le Clown*, il en fait son œuvre. Il intègre ses propres souvenirs de boxeur, oppose comme toujours la lourdeur des corps au désir de voler, essaie en vain d'empêcher la trapéziste de s'écraser au sol. Les héroïnes de Barnet dansent, elles veulent échapper à la pesanteur, attrapent au vol des objets tombés du ciel, escaladent des escaliers instables, sautent en parachute. Cette légèreté n'est pas passée inaperçue. « Le fameux style de la Triangle, plus que chez Allan Dwan ou Raoul Walsh, c'est chez Boris Barnet qu'il faut aujourd'hui aller le dénicher », commente Godard, qui ne croit pas si bien dire, puisque c'est en étudiant Griffith chez Koulechov que Barnet a appris le cinéma.

Au tournant des années 60, *Alenka*, road movie qui réconcilie Tchekhov et John Ford, n'est pas indigne de toute l'œuvre qui a précédé. Il en va de même du dernier film, *La Petite Gare* : il suffit au cinéaste de changer un personnage, et une histoire de jeunes en villégiature devient la méditation d'un homme vieillissant qui, à la faveur d'un temps de vacance, fait le point sur sa vie et se permet de redevenir « gai, simple, généreux, bébé », comme le dit Otar Iosseliani : seul cas dans sa filmographie, l'aventure a pris des tonalités autobiographiques.

Bernard Eisenschitz



ALENKA

Boris Barnet

URSS. 1961. 88'. 35 mm. VOSTF

Avec Natalya Ovodova, Irina Zarubina,
Vassili Chukchin.

Du nom de son héroïne, l'avant-dernier film de Barnet, réalisé en couleurs et en panoramique, fait figure de road movie sur fond d'émigration russe des années 50. À bord d'un camion parcourant les steppes poussiéreuses du Kazakhstan, Alenka et ses compagnons partagent leurs souvenirs dans une suite de flashbacks, dont la tendresse évoque celle d'un Jean Vigo.

Di 10 mar 20h15 - GF

ANNOUCHKA

Boris Barnet

URSS. 1959. 88'. 35 mm. VOSTF

Avec Irina Skobtseva, G. Tokarseva,
Boris Babochkin.

Le film, qui s'ouvre par une journée d'été heureuse, suit le destin cruel d'une mère et de ses enfants, de la Seconde Guerre mondiale à la reconstruction de l'Union soviétique. Dans chaque plan d'une stupéfiante beauté, gestes, postures et détails révèlent toute la fragilité des personnages, d'une grande humanité.

Di 10 mar 18h00 - GF

AU BORD DE LA MER BLEUE

(OU SAMOGO SINEGO MORIA)

Boris Barnet

URSS. 1935. 70'. 35 mm. VOSTF

Avec Lev Sverdline, Nikolay Kryuchkov,
Elena Kouzmina.

Ode à la mer et à l'amour, le plus beau film de Boris Barnet est un conte insulaire d'une délicatesse renversante. Une subtilité qui se lit sur les visages réchappés du cinéma muet, autant que dans les dialogues pleins d'esprit. Une vision chaloupée du monde qui va du lyrisme au burlesque, aussi triste et gaie qu'une chanson de marin, aussi joyeuse et fringante que quelques pas de kazatchok. Ou simplement le film d'un cinéaste fou amoureux de son actrice, Elena Kouzmina. Alors que la reprise en main politique des années 30 pèse lourdement sur la création soviétique, un vent de liberté souffle sur un bout de terre de la mer Caspienne, vingt ans avant l'île suédoise de *Monika*. La perle d'une pêche miraculeuse.

Me 14 fév 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Bernard Eisenschitz

CONCERT DES MAÎTRES DE L'ART UKRAINIEN

(KONTSERT MASTEROV UKRAINSKOGO
ISKOUSSTVA)

Boris Barnet

URSS. 1952. 78'. 16 mm. VOSTF

Avec Gmirya, Lydia Gerasimchuk.

Chanteurs d'opéra ukrainiens, solistes et ballets de danse nationale filmés en 1952, lors d'un concert donné au Kiev Film Studio, selon les canons des arts de masses soviétiques. En leitmotiv, un chant à la gloire de Staline du compositeur Mark Fradkine sur des poèmes de Mikhail Isakovski.

Di 25 fév 18h00 - JE

L'EXPLOIT D'UN AGENT SECRET

(PODVIK RAZVEDCHIKA)

Boris Barnet

URSS. 1947. 120'. 35 mm. VOSTF

Avec Pavel Kadotchnikov, Amvrossi Boutchma.

Rare incursion de Barnet dans le cinéma d'espionnage, le parachutage d'un officier de l'Armée rouge dans l'Ukraine occupée par les nazis, à la recherche d'une correspondance secrète. Énorme succès public tourné dans l'immédiate après-guerre, le film exhale toute l'atmosphère menaçante de son époque, d'une densité proche des meilleurs Fritz Lang.

Di 18 fév 18h00 - JE



LA JEUNE FILLE AU CARTON À CHAPEAU

(DEVOUCHKA S KOROBKOÏ)

Boris Barnet

URSS. 1927. 60'. 16 mm. INT. FR.

Avec Anna Sten, Vladimir Mikhailov.

Héritier des théories de Lev Koulechov sur le montage, du mouvement d'avant-garde de la Feks (Fabrique de l'acteur excentrique) et du théâtre constructiviste (pour la stylisation dépouillée du décor), Boris Barnet signe là son premier chef-d'œuvre, un bijou du burlesque, situé dans les années de crise du logement et d'exode rural. Conçue au départ comme une œuvre de propagande pour les emprunts à lots de l'État, cette peinture douce-amère de la petite bourgeoisie moscovite, sur fond d'idylle prolétaire, enchaîne les situations comiques avec un raffinement hors du commun. Celui d'un ancien professeur de boxe capable de mettre en scène d'ébouriffantes scènes de bagarres et de gymnastique, doublé d'un cinéaste aussi délicat que ses inventions de baisers volés, parmi les plus beaux de l'histoire du cinéma.

Di 18 fév 15h00 - GF Accompagnement musical par Karim Gherbi, Jean-Baptiste Laya et Abdesslem Gherbi

LA FONTE DES GLACES

(LEDOLOM)

Boris Barnet

URSS. 1931. 65'. 35 mm. INT. FR.

Avec Aleksandr Schukow, Wera Marinitsch, Anton Martynow.

Fin des années 20, la lutte des paysans pauvres contre les koulaks (riches propriétaires) d'un village de la Volga. Les scènes de propagande un peu confuses se font éclipser par la beauté âpre de certaines séquences, à l'instar d'une folle poursuite dans les steppes enneigées menée tambour battant. Le dernier film muet du cinéaste.

Me 06 mar 20h30 - JE



LE LUTTEUR ET LE CLOWN

(BORETS I KLOUN)

Boris Barnet, Konstantin Youdine

URSS. 1957. 95'. 35 mm. VOSTF

Avec Grigori Abrikossov, Iya Arepina, Vassili Dmitrievitch Bokarev.

Avec le tournage d'un film débuté par feu Konstantin Youdine, Barnet, féru de culture physique, revient à ses premières passions, à travers le portrait de deux figures populaires du début du XX^e siècle, le clown Durov et l'athlète Poddubny. Un sujet en or – l'une des plus belles pages de l'histoire du cirque russe – qui permet à l'ancien boxeur, passé par le spectacle forain, de rendre hommage aux burlesques et acrobates des *slapsticks* américains qu'il apprécie tant. Face à la loyauté et l'humour incarnés par les deux héros, Barnet n'hésite pas à épingleur la cupidité des patrons et la suffisance des gouverneurs, dans une mise en scène aussi précise que raffinée. Celle-là même que Jean-Luc Godard encensera, grâce à « ce style inimitable qui ne mourra qu'avec le cinéma ».

Sa 24 fév 18h30 - GF



LA MAISON DE LA RUE TROUBNAÏA

(DOM NA TRUBNOÏ)

Boris Barnet

URSS. 1927. 65'. DCP. INT. FR.

Avec Vera Maretskaïa, Vladimir Fogel,
Vladimir Batalov.

À contre-courant des classiques d'Eisenstein ou de Poudovkine, les œuvres de Barnet dégagent une allégresse et un charme authentique, particulièrement palpables dans *La Maison de la rue Troubnaïa*. Tableau de la vie moscovite des années de la nouvelle politique économique, le film, qui mêle l'humour au formalisme de l'avant-garde soviétique, est un condensé du génie du cinéaste. Des personnages finement observés, une ingéniosité structurelle (un audacieux arrêt sur image suivi d'un rembobinage explicatif) et une utilisation virtuose de l'espace commun. Bien avant le burlesque d'un Tati ou d'un Jerry Lewis dans *Le Tombeur de ces dames*, la maison, avec ses escaliers et son joyeux chaos, contient une incroyable cinétique. Un dynamisme narratif remarquable, qui transforme malicieusement un film de propagande en une comédie de mœurs éblouissante.

DIALOGUE

AVEC BERNARD EISENSCHITZ

Animé par Bernard Benoiel

L'animosité entre voisins, la promiscuité, est un des grands thèmes satiriques des années 20 soviétiques. Dans cette comédie pessimiste, mais aussi enthousiasmante que la prise de la Bastille, le rêve fait encore partie de la révolution, même pour la campagnarde Paracha, qui confond le spectacle et la vie. Mais nous avons oublié de raconter comment le canard est arrivé à Moscou... — Bernard Eisenschitz

Sa 17 fév 14h30 - GF Accompagnement
musical par Adrien Leconte, Quentin Coppalle
et Lina Belaid.

Séance suivie d'une signature par
Bernard Eisenschitz de son ouvrage *Boris
Vassilievitch Barnet* (Les Éditions de l'Œil, 2024)
à la librairie de la Cinémathèque à 16h30.

MISS MEND

Fedor Ozep, Boris Barnet

URSS. 1926. 250'. 35 mm. INT. FR.

Avec Igor Ilinski, Boris Barnet, Vladimir Fogel.

Savant fou, séance d'hypnose et cadavre ressuscité, l'adaptation du roman-feuilleton de Marietta Chaguinian, *Mess-Mend ou un Yankee à Petrograd*, est une superproduction en trois épisodes, à l'intrigue policière totalement folle, qui rivalise avec les meilleurs serials d'aventures et d'espionnage du monde occidental.

Ve 16 fév 18h30 - GF Accompagnement musical par un élève de la classe de Jean-François Zygel

MOSCOU EN OCTOBRE

(MOSKVA V OKTIABRE)

Boris Barnet

URSS. 1929. 44'. 35 mm. INT. FR.

Avec Ivan Bobrov, Vasili Nikandrov, Boris Barnet.

Pour célébrer les dix ans de la Révolution d'Octobre (qui relève déjà du mythe en 1928), Barnet, au même titre que Poudovkine (*La Fin de Saint-Petersbourg*) et Eisenstein (*Octobre*), réalise un faux documentaire sur le soulèvement des Bolcheviks contre les élèves-officiers postés autour du Kremlin.

Me 06 mar 19h00 - JE

LA PETITE GARE

(POLOUSTANOK)

Boris Barnet

URSS. 1963. 70'. Vidéo. VOSTF

Avec Vassili Merkouriev, Nadejda Roumiantseva.

Comédie bucolique et ultime réalisation de Barnet, peu avant son suicide. Le regard toujours tendre, le cinéaste dresse le portrait des habitants, grands et petits, d'un sympathique kolkhoze, profitant des vacances d'un Monsieur Hulot moscovite, venu se ressourcer à la campagne.

Je 22 fév 18h30 - GF

LE POÈTE

(POET)

Boris Barnet

URSS. 1957. 96'. 35 mm. VOSTF

Avec Georgiy Vitsin, Emmanuel Geller,

Zoya Fyodorova.

Pendant les années de guerre civile, le portrait d'un poète qui décide de rejoindre l'armée rouge. Réalisé pour le 40^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, le film a la particularité de montrer comment l'art oratoire joue un rôle déterminant dans le soulèvement armé, auprès d'une population majoritairement illettrée.

Sa 09 mar 19h45 - GF



OKRAÏNA

Boris Barnet

URSS. 1933. 96'. 35 mm. VOSTF

Avec Alexandre Tchistiakov, Sergueï Komarov, Elena Kouzmina.

Bien plus qu'un film de guerre à la gloire du peuple russe, *Okraïna (Le Faubourg)* est un chef-d'œuvre du cinéma soviétique. Si Barnet dépeint admirablement la Russie de 1914 avec ses images chocs (les tranchées, les éclats d'obus, la mort), il excelle à restituer les petites histoires d'un village pris dans la tourmente. La sensibilité des personnages, leurs attentions, leur timidité s'épanouissent dans des séquences vivantes, des moments intimes, poétiques voire franchement drôles. Par petites touches ou au détour d'une astuce sonore (permise par les débuts du parlant), le cinéaste sait comme personne ébrécher la gravité des événements pour y introduire des gestes d'amour, des élans d'humanité.

Je 22 fév 20h30 - GF

UN BRAVE GARÇON

(SLAVNY MALY)

Boris Barnet

URSS. 1942. 67'. Vidéo. VOSTF

Avec Evgeniy Grigorev, O. Yakunina,

Ekaterina Sipavina.

Montré aux soldats soviétiques avant la bataille, un exemple de film destiné à soutenir l'effort de guerre, qui, malgré ses qualités techniques et formelles, s'est vu refuser l'exploitation en salles, à cause de ses traits d'humour un brin audacieux.

Sa 17 fév 19h00 - JE



UNE FOIS, LA NUIT

(ODNAJDY NOTCHIOU)

Boris Barnet

URSS. 1944. 78'. 35 mm. VOSTF

Avec Irina Radchenko, Boris Barnet, Boris Andréev.

En 1944, les faits de résistance d'une orpheline dans un village occupé par l'ennemi. Tourné peu de temps avant la capitulation allemande, le film exhale la noirceur de la guerre, d'un réalisme effroyable. Boris Barnet y interprète un officier nazi impitoyable qui prend plaisir à tuer des civils innocents.

UN ÉTÉ PRODIGIEUX

(CHTCHEDROE LETO)

Boris Barnet

URSS. 1951. 87'. 35 mm. VOSTF

Avec Nikolai Krioutchkov, Nina Arkhipova, Mikhaïl Kouznetsov.

La vie joyeuse dans un kolkhoze ukrainien tournée dans les tons pastels du Sovcolor (procédé de films en couleurs lancé par l'Union Soviétique après la guerre). Les villageois accueillent leur nouveau comptable, tandis que les jeunes travailleurs chantent l'amour et l'idéalisme socialiste, perchés au sommet d'une botte de foin.

Di 25 fév 16h00 - JE

UNE NUIT DE SEPTEMBRE

(NOTCH V SENTIABRE)

Boris Barnet

URSS. 1939. 105'. Numérique. VOSTF

Avec Aleksandr Antonov, Daniil Sagal, Nikolay Kryuchkov.

D'après une pièce d'Igor Tchékine sur l'origine du Stakhanovisme. Dans la région du Donbass, les prémisses d'un mouvement qui impose aux travailleurs d'intensifier leur cadence pour plus de productivité, à l'image du mineur Alexis Stakhanov, véritable « héros du travail », par ailleurs consultant sur le film.

Sa 09 mar 17h30 - GF

DIALOGUE

AVEC BERNARD EISENSCHITZ

Animé par Bernard Benoliel

Une jeune fille vêtue d'une robe déchirée traverse un champ de décombres, ses pieds nus parcourant les pierres aiguës, et gravit l'escalier d'un bâtiment à demi détruit. La fragilité s'oppose à la brutalité : l'héroïne, enfantine et humiliée, se bat contre le mal, incarné par Barnet lui-même, aussi cruel que Donald Crisp dans *Le Lys brisé* : les spectateurs soviétiques vouaient un culte à Lillian Gish. — Bernard Eisenschitz

Sa 24 fév 14h30 - GF

LE VIEUX CAVALIER

(STARY NAÏEZDNIK)

Boris Barnet

URSS. 1940. 96'. Vidéo. VOSTF

Avec Anna Komolova, Lidiya Deikun, Ivan Skuratov.

Avec son sens de l'optimisme immuable, Barnet situe son récit dans l'univers énergétique des courses hippiques pour aborder le thème de la vieillesse. Le ton léger et l'absence d'idéologie, en plein conflit mondial, déplaisent à Mosfilm qui suspend la sortie du film. Il sera distribué vingt ans plus tard dans un nouveau montage, lui-même passé aux oubliettes.

Sa 17 fév 16h45 - JE